

«Antipodes»: neuf personnages en quête d'histoires

★★★★☆☆

Alors que l'époque est au déferlement de « post » et de « story » dévoilant tout de nos récits personnels, que peut-on encore inventer d'original ? Tg Stan et le Canine Collectif signent une satire de notre monde moderne, si avide de nouveauté qu'il finit surtout par tourner à vide.

📄 Article réservé aux abonnés



Dans un esprit de compétition à peine voilé, chacun rivalise de témoignages bizarres tout en mitraillant des idées de scénaristes de Kurt van der Elst.

○○○



Critique -

Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 4/10/2022 à 15:08 | Temps de lecture: 3 min



Pas de nains, pas d'elfes, pas de trolls ! » Sosie de Michael Moore, Sandy donne ses instructions aux « créatifs » réunis autour de la table, sur le plateau des *Antipodes* d'Annie Baker. La mission de cette équipe de scénaristes, que l'on imagine payés par un de ces magnats de l'*entertainment* ? Trouver une sacrée bonne histoire. « Quelque chose de monstrueux, de difforme, mais pas forcément avec un monstre, » précise encore leur leader charismatique avant de les encourager à puiser dans leurs histoires personnelles, sans tabou. Et c'est parti pour des confessions plus ou moins horribles : relations sexuelles foireuses, expériences familiales traumatisantes, regrets embarrassants, etc.

Dans un esprit de compétition à peine voilé, chacun rivalise de témoignages bizarres tout en mitraillant des idées de scénarios loufoques. Nul besoin pourtant d'emprunter tant d'étrangeté à la fiction car le réel va bientôt s'avérer plus biscornu encore. Alors que les personnalités se révèlent, que les lâchetés transparaissent, que certains désertent ou disparaissent mystérieusement, que d'autres subissent d'étranges troubles physiques, l'histoire de ces personnages en quête d'histoires semble prendre le pouvoir et dépasser la fantasmagorie qu'ils tentent d'écrire. Etrange comédie que cette pièce de l'Américaine Annie Baker, mise en scène et jouée par le Canine Collectif et Tg Stan.

Satire du monde moderne

Comédie absurde teintée d'une critique des mœurs – le milieu impitoyable du travail ou encore la surconsommation ne sont pas étrangers aux dérives de ce groupe gavé de take-away dans le but de nourrir la société de foie gras audiovisuel – *Les Antipodes* se déploie avant tout comme un ludique terrain de jeu. Parfaitement truculents, les comédiens s'en donnent à cœur joie dans ce festival de dialogues piquants, de confessions outrancières, de digressions sur l'art de raconter les histoires, mais aussi d'incarnation satirique des travers de notre monde moderne, si avide de nouveauté qu'il finit surtout par tourner à vide.

C'est là d'ailleurs que la création affiche le défaut de ses qualités : décortiquant cette quête d'histoires qui en vient à se mordre la queue, la pièce (qui dure près de deux heures) finit elle-même par tourner en rond et pâtit d'une certaine baisse de régime dans le dernier quart. Ce qui n'empêche pas de prendre beaucoup de plaisir à ce huis-clos de plus en plus surréaliste, où l'on rebondit d'infection urinaire épique en méduses immortelles, de poules inconsolables en expériences humaines bien plus monstrueuses que des trolls, de péripéties anodines en apocalypse générale. A-t-on

déjà raconté toutes les histoires ? Comment inventer les mythes que notre humanité amochée saura encaisser ? Abyssales questions que ces *Antipodes* effleurent avec dérision et une folle gourmandise pour le jeu.

Jusqu'au 9/10 aux Tanneurs, Bruxelles. Les 14 et 15/10 à Central, La Louvière.